Montans

Le Rougé

Claude Domergue et Pierre Sillières

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10871>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Claude Domergue et Pierre Sillières, « Montans », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Midi-Pyrénées, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10871>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Montans

Le Rougé

Claude Domergue et Pierre Sillières

Date de l'opération : 1990 (SU) ; 1991 (SU)

Inventeur(s) : Domergue Claude ; Sillières Pierre

- 1 La reprise des recherches sur le site du Rougé est liée à un projet d'aménagement, mais aussi à la mise en place d'une structure de chantier-école par l'université de Toulouse - Le-Mirail 1.

Le Rougé (P. 891)

- 2 En fait, ce terrain qui couvre plus d'un hectare est la seule partie du gisement encore libre de toute occupation moderne et cette réserve archéologique constituée en 1983 à l'initiative de la Direction des antiquités historiques de Midi-Pyrénées, avec des financements conjoints de l'État, ministère de la Culture, du Conseil régional et de la commune, offre une potentialité archéologique qu'il convenait d'évaluer correctement. C'est pour cela que des prospections électriques et électro-magnétiques ont été entreprises en 1988 et 1989 par l'Association Armedis-Recherches géophysiques, suivies de deux sondages afin de vérifier les données déjà acquises trop ponctuellement en 1980 (*Gallia*, 1983 : 499-500) et en 1987 (*Gallia Informations*, 1989 : 157).
- 3 Ces sondages implantés à une centaine de mètres au nord du presbytère, pour l'un, et à cent mètres au nord-ouest du premier, pour l'autre, ont été révélateurs d'une implantation peu densifiée à l'époque gallo-romaine, mais très fortement marquée par une occupation protohistorique.
- 4 Le premier a révélé onze unités stratigraphiques marquées par l'absence de structures et de niveaux d'époque romaine, mais où les fouilleurs ont pu quand même reconnaître une fosse dépotoir et où l'interface des niveaux supérieurs a livré un matériel céramique du Haut-Empire relativement important (présence d'arétine du type d'Halt. 7 et de pré-sigillée, sigillées montanaises Drag. 19, 24/25, 27, Herm. 2 et 29, médaillon de lampe,

céramique à paroi fine Herm. 9, *tegulae*, etc.) l'ensemble pouvant être daté de l'époque Claude-Néron.

- 5 L'extension du site gallo-romain dans ce secteur est donc limité ou du moins dispersé et paraît en opposition avec l'importance des structures en creux et des phases d'occupation protohistoriques rencontrées au contact du terrain naturel. Elles s'individualisent facilement - terre sableuse où se reconnaît une forte dispersion de matériaux de construction en matériaux légers (clayonnage, blocs de molasse, amas de galets, épaisseur de terre ocre correspondant à un niveau d'occupation avec fosses et structures foyères (?), enchevêtrement de couches argileuses et de couches d'argile verte compactes, terre noire à forte densité de charbons de bois, etc.) - et recèlent parfois des structures creuses dont certaines (trous de poteaux) marquent l'emplacement d'abris à armatures légères. Le matériel qui en provient est abondant : poteries modelées lisses à pâte grise correspondant à des urnes à col haut, à des vases relativement fins à carènes saillantes, des couvercles, des jarres à décor cordé, des fragments d'amphores massaliotes, etc. ; ce matériel est caractéristique, d'après le fouilleur, du Deuxième Âge du fer (IV^e s. au II^e s. avant J.-C.). Il restera à affiner cette chronologie qui est loin d'être définitive puisqu'elle se prolonge au-delà, jusque dans le début du I^{er} s. avant J.-C. (céramiques à vernis noir, campanienne A et fibule du type de Nauheim ?).
- 6 Les résultats du deuxième sondage sont plus complexes puisqu'une vingtaine de couches stratigraphiques ont été mises en évidence. Il s'agit, pour l'essentiel, d'épaisseurs de remblais de terre brune, de sols de cailloutis associés à des éléments de blocs de grès et de molasse, de fosses correspondant à la fondation d'un mur (mélange de galets, d'*imbrices* et de *tegulae*) en terre crue, de remblais sableux, de structures creuses utilisées en dépotoir, d'alignements de galets, d'un fossé, qui indiquent la présence d'une occupation gallo-romaine fortement structurée mais dont la destination reste encore à préciser.
- 7 Le matériel archéologique, retrouvé au travers de l'ensemble de ces aménagements, est très diversifié. Il comprend essentiellement des sigillées montanaises (Drag. 11, 15/17, 16, 17, 18, 19, 22/23, 23, 24/25 dont deux estampillées d'une rosette anépigraphie et de REPE pour *Repentinus*, 27, 29 et 29B, 30, 31, 35/36 dont une production de *Nomus* 37 ; Knorr 78 ; Halt. 7 ; Ritt 5, 8, 9 avec des estampilles de *Salve* et de *Celer*), mais aussi des céramiques communes à décor peigné, à cuisson oxydante, à engobe blanc, des lampes; de la verrerie (Isings 3), etc. La conjonction de l'ensemble des données typochronologiques permet de replacer l'activité humaine dans le cours du I^{er} s. après J.-C., avec des indices très ténus d'époque augustéenne (amphores Dr. 2/4 et Pascual 1, pré-sigillée de Bram) et avec une continuité couvrant le premier quart du II^e s. après J.-C. et des éléments résiduels postérieurs des IV^e s. et V^e s. après J.-C.
- 8 Les niveaux inférieurs (terre noire à forte densité de charbons de bois, terre sableuse, mélange d'argile jaune et de sable) ont livré les emplacements de trous de poteaux d'époque protohistorique signalant un habitat en matériaux légers, associé à un foyer et d'où proviennent des céramiques des IV^e s. au II^e s. avant J.-C. (jarres à décor cordé, fragments d'urnes à cordon impressionné, céramiques grises modelées, etc.). Le solde cailloutis (0,15 m d'épaisseur) qui vient recouvrir cette unité d'habitation contenait une forte densité de fragments d'amphores vinaires italiques Dr. 1, dont deux sont identifiées comme étant des Dr. 1B, ce qui conduit les fouilleurs à dater la constitution de cette structure du I^{er} s. avant J.-C.
- 9 Comme les auteurs du rapport le suggèrent, l'extension réduite en profondeur de ces sondages ne permet pas de développer une réflexion véritablement adaptée. En effet, les

chronologies proposées (IV^e s. au II^e s. avant J.-C. et I^{er} s. avant J.-C.) pour ces structures et niveaux protohistoriques sont trop globales pour provoquer leur mise en parallèle avec une problématique chronoculturelle.

Le Rougé (P. 918)

- 10 La poursuite du programme lié à l'implantation d'un centre archéologique a été l'occasion de poursuivre les recherches à l'emplacement de la future construction qui doit s'implanter immédiatement au nord du presbytère et de l'église du village.
- 11 Bien que la fouille soit loin d'être terminée tant en surface qu'en profondeur, les résultats sont particulièrement intéressants et novateurs. En effet, si la présence de niveaux d'occupation et de structures antiques n'offre rien d'original, celle d'une nécropole d'époque médiévale est en revanche exceptionnelle dans la mesure où l'histoire du site n'était jusqu'à présent connue qu'au travers de l'époque gallo-romaine.
- 12 À une profondeur moyenne (0,60 m à 0,65 m) une couche de couleur beige jaunâtre surmontait un niveau de cailloutis qui s'appuyait sur les vestiges très perturbés de quatre murs formant deux « espaces contigus » alignés nord-ouest/sud-est (largeur 5,60 m et 4,60 m). Bâtis de façon sommaire sur une base de pierres et d'argile jaunâtre, ils sont interprétés, à juste titre, comme des constructions légères (pisé ou briques crues) cloisonnées et couvertes de matériaux périssables. Leur fonction reste imprécise (la découverte d'éléments de terre carbonisée peut indiquer la présence d'un four) d'autant qu'elle sont été fortement perturbées par les recherches du XIX^e s. L'abondance du matériel recueilli sur les sols de cailloutis et dans les couches d'argile qui les recouvraient laisse supposer un habitat tout proche, associé à un espace artisanal en fonction dans le tout début du I^{er} s. après J.-C. : céramiques communes noires de tradition gauloise, sigillées précoces du type Ritt. 5 et Drag. 19, deux poinçons-matrices de moules représentant pour l'un un coq à gauche, pour l'autre un motif trifolié typique des règnes de Claude à Vespasien et, surtout, des estampilles de potiers montanais d'époque tibérienne, *Cupitus*, *Vlatus*, *Uirobritus*, *Surus* et de Claude-Néron, *Ampius* et *Reburus* avec deux nouveaux noms jusqu'alors inconnus, ATVSA et DARA. Viennent s'y ajouter quelques fragments de moules, une estampille L.VAL.SA sur amphore de Bétique, un demi-as de Nîmes, etc.
- 13 La nécropole médiévale est apparue à faible profondeur (entre 0,20 m et 0,40 m), dans des niveaux de remblais, mais aussi, pour les sépultures les plus profondes, dans les niveaux antiques qu'elles ont traversés. Trente et une tombes ont pu être mises au jour sur un espace relativement restreint (96 m²) et l'observation précise des coupes stratigraphiques suppose l'extension de ce cimetière vers l'est et l'ouest. Les fosses orientées nord-ouest/sud-est sont de plans anthropomorphes à alvéole céphaloïde, mais aussi rectangulaires. Elles sont implantées selon des bandes parallèles nord-est/sud-est espacées d'environ 1,50 m à 2 m. Des inhumations complémentaires, il s'agit dans tous les cas de tombes d'enfants, sont venues perturber les alignements. La présence de pierres et de fragments de *tegulae* placées verticalement tout le long des bordures est un élément d'observation intéressant puisqu'il suppose, pour certaines d'entre elles, du moins des inhumations sous coffrage de bois.
- 14 Les défunts (vingt adultes et neuf enfants) ont été inhumés en décubitus dorsal (tête à l'ouest) selon de multiples dispositions des membres supérieurs. Dans la majorité des cas

les bras sont soit repliés sur le pubis, soit placés le long du corps, mais on distingue aussi des variantes : bras gauche le long du corps et bras droit replié sur l'abdomen ou sur le thorax, les deux bras repliés sur le thorax ou sous le menton avec les doigts entrecroisés, etc.

- 15 Aucun mobilier funéraire n'accompagnait les défunts et l'aspect chronologique de cette nécropole ne peut s'appuyer que sur des sources écrites et sur les modes d'inhumation. L'église Saint-Martin, toute proche, est attestée en 972 dans une charte de donation au monastère Saint-Michel de Gaillac et nous savons, en outre, que la partie la plus ancienne de l'édifice actuel correspond à une construction du XIII^e s.
 - 16 L'intégration de ces données à celles résultant de la typochronologie des tombes-sépultures en pleine terre, en coffre non cloué ou à alvéole céphaloïde - permet de situer, provisoirement, l'utilisation de cette partie de cimetière au cours des XII^e s. et XIII^e s. C'est donc une version renouvelée de l'histoire de Montans qui apparaît et qu'il conviendra de développer et préciser afin d'établir la continuité du site au-delà de ce qui a fait la renommée de Montans durant l'époque gallo-romaine.
-

INDEX

operation Sauvetage urgent (SU)

Index chronologique : Deuxième âge du Fer, Empire romain, Moyen Âge

Index géographique : Midi-Pyrénées, Tarn (81), Montans